

Volumes [TP1.POET]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

21 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Volumes [TP1.POET], 22-07-1927 ; 27-08-1928.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/50>

Description & analyse

DescriptionContient : 1) Ponctuelle comme l'étoile ("Malade à mort" - Annotation de vers traduits de Unamuno)
2) "A Philippe Chabaneix" ("Mission du poète") ; "Pour une ombre" ("A toi qui l'aurais lu") ; "A J.H. Rabekoto" ("De mon cœur qu'ont dépossédé") ; "A G.H. de Brugada" ("La grâce flexueuse et fragile") ; "A T. Derême" ("Ce livre comment imprimé")
3) Horizon ; D'un exilé ; Pourquoi ô mon cœur ; À l'espérance ; Il tonne ; Ô petite colombe ; Lettre ; Huitain ; Un soir ; Élégies sidérales ; I, II, III (poèmes de Jean-Joseph Rabearivelo ?)

Analyse

6 feuillets manuscrits (13 x 22, f^{os} 3 à 8), datés du 22/7/27 au 28/8/27 contenant « À Philippe Chabaneix », « Ô toi qui l'aurais lu pour sa grande tendresse... », « À J.-H. Rabekoto », « À G.-Henri de Brugada », « À Robert-Edward Hart », « À Tristan Derême » regroupés dans « *La Guirlande à l'amitié* », accompagnés de 13 feuillets tapuscrits.

Auteur de l'analyseSerge Meitinger (7-07-2015)

Éditeur(s) de la ficheKarolina Resztak (1-10-2014) ; Xavier Jar Luce (7-07-2015)

Révision Sylvie Giraud (28-03-2017)

Informations générales

Langue Français

Cote NUM POE TAP1 Ponctuelle, abréviation dans les *Œuvres complètes* : TP1.POET

Nature du document Tapuscrit, manuscrit

Collation 6 (f.) 130 x 220 mm ; 2 (f.) 145 x 160 mm ; 13 (f.) 210 x 270 mm

Support Feuillet

État général du document Moyen

Localisation du document Fonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Informations éditoriales

Publication Édition originale : Jean-Joseph Rabearivelo, *Volumes*, Tananarive, Imprimerie d'Imerina, 1928, 240 mm, 112 p.

Dernière édition : Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes II Le poète - Le narrateur - Le dramaturge - Le critique - Le passeur de langues - L'historien*, édition critique coordonnée par Serge Meitinger, Laurence Ink, Liliane Ramaroso et Claire Riffard, Paris : CNRS Éditions, 2012, 1790 p., coll. Planète Libre, p. 247-295.

Présentation

Date [22-07-1927](#) ; [27-08-1928](#)

Genre Poésie (Poème)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 01/10/2014 Dernière modification le 01/09/2022

POURQUOI, O MON COEUR ...

62

-- Pourquoi, ô mon coeur,
tes sanglots naissants semblent-ils incessants ?
Pourtant, la douleur,
que pourra-t-elle ~~faire~~ à notre vie ?

-- Mes yeux qui pleurent,
je les essuie bien, mais mes larmes ne veulent pas tarir...
Veulent persister
comme la bruine matinale.

- Mais, cela accuse
le changement inopiné
du ciel bleu,
tout comme celui des jours de bonheur !

-- La lune éblouissante
n'est pleine que quelques jours — et c'est tout
s'ébrèche, s'abolit —
Et l'on ne voit plus que nuit et que ténèbres.

-- Il en est de même pour les arbres:
Les endroits où ils s'élèvent paraissent des Edens;
pourtant, combien
de fleurs durent pour les éterniser ?

-- Tout cela, tout cela,
c'est l'existence. Réfléchissons.
Souvenons-vous
que nous ne sommes que poussière... ~~animée~~ animée.

.....

Exalte ton âme
jusqu'à s'y élever !
Déploie ses ailes;
embarquons-nous !

72

- III -

Est silencieux et serein
ce crépuscule - ci ;
réveille et concentre
toutes tes pensées !

et Viens traverser
cet azur bleu - là --
La lumière s'est éteinte,
qu'avons-nous plus que des ténèbres !

Si quelque sanglot
survit encore en toi,
attends ! Seule la sérénité
te servira d'ailes !

Ou, piètre échappatoire,
les ailes du Rêve;
quelque pure douceur
pourrait s'y céler.

Mais, elles sont blessées,
et se traîneront !
Pourras-tu les porter
avec réussite ?

-- Une étoile brille,
la vois-tu ?
Elle nous hèle
et nous invite.

Et la lune se gonfle
aussi, limpide;
allons, cette nuit,
nous y dormirons.

Est son pèlerin favori
la Chair qui, comme la nôtre,
consent à se déborder
pour recueillir d'autres forces....

- III -

Exalte ton âme

Est silencieux et serein
ce crépuscule - ci ;
réveille et concentre
toutes tes pensées !

et Viens traverser
cet azur bleu - là -
La lumière s'est éteinte,
qu'avons-nous plus que des ténèbres !

Si quelque sanglot
survit encore en toi,
attends ! Seule la sérénité
te servira d'ailes !

Ou, piètre échappatoire,
les ailes du Rêve ;
quelque pure douceur
pourrait s'y céler.

Mais, elles sont blessées,
et se traîneront !
Pourras-tu les porter
avec réussite ?

- Une étoile brille,
la vois-tu ?
Elle nous hèle
et nous invite.

Et la lune se gonfle
aussi, limpide ;
allons, cette nuit,
nous y dormirons.

Est son pèlerin favori
la Chair qui, comme la nôtre,
consent à se déborder
pour recueillir d'autres forces....

Votre regard limpide
ressemble à cette lune qui naît
et se mire dans l'eau
aux confins de l'azur bleu.

Et c'est un regard plein de puissance
pour celui auquel il s'est donné !
Oh! ce regard qui scrute
quelque horizon profond !
Pourtant, je tressaille,
oui, et tout intérieurement :
Ce regard-vôtre dormira
dans la tombe, ô ma vie !

Molesterait-je la Terre
lorsqu'elle osera vous prendre ?
Vous prendre, et votre chair,
ô vous qui êtes bien vous !

Vous prendre ! et pourquoi pas pour quelque étoile,
laquelle s'enorgueillira de vous avoir !
Car, notre terre, hélas !
ne vous est pas digne !

— Parle, parle, ô Etoile inconnue !
Où, mais où, je me le demande,
où est sa place en toi désignée
aux visitations de mon âme ? ...

Je voudrais que mon cœur se frayât un passage
à travers la multitude sidérale
pour savoir pour savoir.
si votre place n'est pas là !

Les nuits successives, innombrables,
je les interrogerai dans ma solitude,
car ~~seules elles~~ savent
le secret de mon désir....

Mais quelle heure traversons-nous donc
pour que la terre soit aussi déjà sombre ?
Le matin point à peine,
et les noeuds des ténèbres ne se ~~discernent~~ ^{défont} même pas !

UN SOIR . . .

Un soir silencieusement illuné,
tandis qu'larive tout entière somnolait
et souffrait quelle rigueur de ténèbres
parmi les hululements des hiboux,

naquit dans la stupeur aérienne
la lune pleine et éblouissante,
telle une fille fière de sa chasteté
dans sa démarche où s'effeuillent des sourires.

en effeuillant

Maintes étoiles éclairaient sa route
en éparpillant les gerbes de leur éclat;
l'azur paraissait un plafond
où pendaient des globes lumineux.

W

Le vent crépusculaire au souffle souple
épanchait ^{de} molle haleine;
quelque cloche aux notes bleues
vint unir son chant à cette paix.

Aucun nuage pour l'obnubiler.
Tout ce qui s'offrait au regard était serein.
Seul, mon coeur, dans sa mélancolie,
était triste et faisait ombre...

.....

67

HUITAIN

Souviens-toi qu'est mouvement
la loi qui régit la terre :
Montée et à la fois descente;
désordre en bas, désordre en haut !
Qui se décourage, facilite sa chute,
s'effémine et devient lâche !
Mais, qui, tombé, sait se relever -
et voilà "l'homme vrai."

661

LETTRE

-

A tant troublé mon regard
la beauté qui est en vous,
et contraignit mon esprit à rompre ses digues
pour composer ces vers :

" Je soupire en secret,
mais, hélas ! vous ne le savez pas !
Seules, mes lèvres sont muettes ;
mon coeur, lui, vous parle !

" Ne serait-elle pas séduite, celle-là,
pour être tant indifférente à mon égard ?
Ignore-t-elle, n'est-il pas de ses soucis,
le désespoir de qui aime seul ?

Oh! j'admonesterai à l'avenir
mon coeur, s'il se lamente sans raison !
Je lui défendrai de dénombrer
~~tes~~ sanglot, ~~tes~~ sanglot, foux!)

O PETITE COLOMBE

O petite colombe de passage,
va-t'en, envole-toi !
S'est planté trop sournoisement
ton regard insidieux :
a paru si doux et guère troublé
mais, en vérité, d'une puissance secret ;
Seule, de cette blessure, subsiste ,
dans mon coeur, la cicatrice !
Je t'ai vue ! Autrement, qu'y aurait-il à présent,
sinon ton inexistence !
Ah! pourquoi, l'Amour encore en sommeil
as-tu réveillé ?... Hélas !
hélas ! ses ailes, maintenant blessées,
bien qu'encore sans toutes ses plumes
et sans le courage qu'il faut pour braver
les infortunes —
ses ailes, ont connu maintes difficultés
déjà, dont celle-ci !
Oh! que ne t'en vas-tu, que ne te caches-tu,
ô petit oiseau qui es là ?

IL TONNE ...

64

Il tonne doucement
aux environs de l'Ankaratra.
Oh! quelle ineffable peine
pour qui l'entend !

Des éclairs intermittents
rayent le ciel d'Ambohimanoa;
mes larmes sourdent
de mes deux yeux.

Il bruine ce soir,
là-bas, sur l'Andringitra.
" T'en souvient-il ? "
est ma première parole !

Du brouillard enveloppe
la cime d'Ambohimiangara;
pense à elle, pense à elle,
ô amoureux, ô désigné !

Il pleut à l'aube
sur Angavokely -
Les tourments de l'esprit
deviennent incoercibles !

Se lamentent, se lamentent
les petits oiseaux d'Imanga ;
La peine ne se dissipe pas,
l'Amour étant encore en route .

. X

63

A L'ESPERANCE

Nous nous accompagnerons, ô Espérance,
nous nous accompagnerons sur le dos de la terre :
Quoi qu'il advienne, nous nous donnerons la main,
nous sourirons ensemble, nous nous partagerons les larmes.

Si la nuit tend ses sept tentacules,
et que les ténèbres s'épaississent,
Ô Espérance, guide mon cœur
à travers l'extinction de la terre !

Si la coupe est remplie plus que de mesure
de douceurs coupées de miel,
Ô Espérance, prend garde que mon cœur
ne se trouble devant l'éphémère bonheur !

O Espérance, ô Espérance,
nous nous accompagnerons sur le dos de la terre !
Nous voici unis, nous nous donnerons la main,
nous sourirons ensemble, nous nous partagerons les larmes !

I

Ponctuelle comme l'étoile

Malade à mort, le galant dit à sa dame :

Amin le

Te voilà donc, ponctuelle comme une étoile
qui sort à son heure,
marche à son pas

et se lève pour accomplir sa carrière.

Amin le
Te voilà donc, ponctuelle comme un céleste
liminaire divin,
^{inspiration}
dominant confiance.

Toujours et pour l'éternité tu es ponctuelle!

Si la lune, si le soleil ~~tarde~~ ^{arrivent} un jour
et qu'ils ne sortent ^{essent} pas

alors que le monde les ~~espère~~ attendront,

~~quelle~~ quelle teneur de folie

le monde ~~serait~~ ^{monde est} monde!

Et qu'arrivera-t-il après? serait le cri

du mortel épouvanté

en voyant ^{s'abolit} ~~qu'est rompue~~ la loi de la constance.

L'ordre est ^{rompu} ~~renversé~~! s'est ^{rompue} ~~brisée~~ la chaîne

qui ^{attache} tient les heures!

Le Soleil manque au rendez-vous!

Le monde va mourir ^{de} ~~entre~~ de prodiges
de confusion et de ruine!

D'UN EXILE

Cette chaîne de montagnes
s'embellit dans l'ombre et verdit.
Jettes- y ton regard, tu verras qu'elle est
gravement nostalgique ! -
Qui prétend ne pas en être impressionné - il ^{ment} ment !
A moins qu'il ne soit du pays ...

Ce ficus aux branches tortes
nous tend son ombre hospitalière ...
Qui nous en empêche, qui ?
Mais, dès qu'on s'en approche,
il bruine, il bruine dans les yeux,
dès qu'on s'assoit - et l'on s'en va !

Ce petit sentier en pente,
non, non, ne t'y engage pas ! -
Il domine toute une vue intérieure
et rappelle un lieu familier :
Le regard, certes sera satisfait ;
mais, quelle peine dans le coeur !

Oh! cette brise en terre étrangère :
^{elle} souffle le matin en tournoyant,
et chantonne, chantonne le soir ^{qui}
avec quel ton nostalgique blesse ! -
Si'il ne blesse que les yeux, passe encore !
Mais, c'est le coeur qu'il blesse, et ~~il~~ pleure // !
^{je n}

HORIZON

à Dondavitra

O bornes bleues du ciel,
tu troubles l'esprit :
C'est en ton sein que naît la lumière,
comme c'est là qu'elle meurt !
Que de regards, que de regards
te ~~ardent~~ de leur éclat divers :
Les uns, comme ils s'attristent
et chavirent sous quelle tempête !
Les autres, comme ils s'attendrissent
et souvient devant ton mystère !
L'esprit s'élève alors, va
explorant quelque Au-delà !
Tu te pares comme une mariée, le matin,
et les jeunes yeux te contemplent :
Ils sentent en eux une nouvelle vie
avec un coeur porté sur quelle cime !
Et, le soir, quand tu t'estompes,
les vieux, hélas ! se troublent :
Ils devinent qu'est près
la fin double du voyage !

.....

A Triotam Desème

Le livre comment imprimé
renferme-t-il quelques poèmes
que vous puissiez en France aimer,
chez poète Desème ?

- Mais, les de grands soleils de feu
qui brûlent les monts et la rive;
les de nos lunes, de gris-bleu
dans la forge tardive

de notre ayeux de peuplé; les
de voix le même paysage
fait de ficus et de lilas
et de touffe, sauvages, —

près l'Occident j'ai fait voguer
mon âme ardente et nostalgique
ainsi que mon cœur fatigue
d'entendre la musique

toujours la même des aïeux
pensant ainsi d'avoir plus belle
la voix ~~à se poser~~ ^{deat enchantée} les dieux,
et plus pure et nouvelle.

Insensé! les voici-t-ils pas
revenus? Pour toute fortune,
ils ne m'offrent que le trépas
de leur force commune!

Ah! puissent-ils se retrouver
dans l'air de la terre ancestrale
et recouvrer leur entité
sur la lumière ancestrale!

A Robert-Edward Hart

Donner leur sens plus pur aux mots de la tribu
 et l'imprégnés du sang de nos morts que nos ombres
 ombreux et nos morts ensoleillés ont vu;
 mission féconde et double qui m'incombe!

qui donc me donnera de pouvoir fiancer
 l'esprit de mes aïeux à ma langue adoptive
 et mon cœur naturel, calme et fier au penser
 persévère et sombre de l'Europe malade!

pour susciter des chants où ma pure entité
 se précise selon le rythme et la cadence
 de l'Intuition, et se toute influence
 s'affranchit, changée ainsi par l'éternité?

9

A G. Henri de Bougata

La grâce fleurissante et fragile de l'eau,
l'éclat évanescant des éclairs dans la nuit,
et ce que, pour charmes, moirure un oanglot
musical, mal d'amour en fleur épanoui —

C'est le jeu de mon âme
ce sont mes jours, mes jours en vous offrant à l'ore
où s'aïlle et se larrente une jeunesse morte ...
Qui va lui déchirer avec un coup d'aile ivre
le dus l'ae oublié sur le trésor qu'il porte?

Involence!

^{propre} Pourtant, son inutile œil pas
lui révèle le espoir des vols qui montent fin
et le retour au fond d'un monde plus subtil
où le cygne ancien lui dira que c'est lui!

29/7/27

A J.-H. Rabekoto

De mon cœur qui ont ^{déposé} ~~la~~
 de ses biens et l'œil de la mort,
 et qui, trésors dilapidés,
 se lèvent au gré mouvant du Sort,

éclat par le Rythme et le Nombre,
 jaillit ce chant dont le postlude
 dit, en l'honneur d'un peuple d'ombres,
 mon calme et mon inquiétude.

~~et~~ ^{est} ~~pas~~
 sans ton val sombre et désolé,
 les accents qui me meurent pas,
 vif et de beaux jours en-allés

et réveillant en ta pensée
 de nos passions tout le charme,
 escapade balancée
 mais pas le vent de quelle averse

7/7/27

pour une ombre

O toi qui l'aurais lu pour sa grande tendresse
 et qui l'aurais aimé pour le noble dédain
 qu'il a devant les fleurs mortes de ma jeunesse
 et les fanes couvrant le cœur de mon jardin ;

Toi vers qui ~~vers~~ qui mon regard s'élève en pure ^{quête}
 interrogeant en vain l'espace élysées,
 et se voit égaré, chargé d'ombre et d'absence,
 n'ayant fait naufrage et perdu corps et bien ;

force, force ce soir, la porte égoissantable
 qui te garde captif d'un sort désenchanté !
 Entre tiens le silence et le deuil de ma table
 où ce livre d'amour et de fièvre t'attend !

Que ton ombre s'abreuve, en parcourant ses pages,
 du sang jailli d'un rythme en commun cultivé
 avant que fut ravi par les ombres rivages
 ton cœur qui de musique neuve a tant rêvé.

Mais, si le sentiment, ^{l'image et l'harmonie}
 H en déçoit, et ils portent le signe d'avoir
~~l'âme de notre race~~ ^{la trace et son génie}
~~beau de notre race et emble~~ ^{au lieu de}
 de ta voix océanique, ami, daigne renouveau

la promesse de chants dont vibre encore ma vie
 et ce qui peut rester de ferveur en mon cœur !
 Qu'aux tombeaux des aïeux ma voix se précipite
 pour y puiser une autre et nouvelle vigueur !

22-7-27

A Philippe Chabanier

Mission du poète ?

Insolence, Philippe ! —
 lisant tous les aînés et fumant dans leur pipe,
 j'en ai pu me gorger de lumières horribes
 qui déboisent nos monts et nos lands arides,
 ni baignes mon regard de lune et de rosée !
 J'ai négligé nos nuits d'étoiles irisées;
 nos matins, Adonis éternels dans leur gloire
 de se voir reflétés dans l'immense miroir
 de nos fleuves ; nos soirs, roués par les ombres
 qui, de leurs palais d'os, gisent dans les décorades,
 tandis que l'ascend au ciel, vibrant de nostalgie,
 le cœur ^{avec lequel} ~~au fond~~ l'Amour a donné sa magie
 des filles d'Asie au front couleur de safran...

Demain, plus tard, ma voix sera moins jésuyable
 pour d'être éperdument aux tombeaux affûtée
 et d'étant ~~de~~ sang vif de mes morts suscitée,
 pour avoir su pulser sa cadence et sa grâce
 dans le fond ^{poétique} ~~éternel~~ éternel de ma race.

22-7-27

Amin le
Te voilà donc, ponctuelle comme l'étoile
du matin !

Te voilà donc, versant des larmes,
en vérité, l'impossible
en vérité, la constance

Il y a des siècles que l'étoile (du soir
vespérale)
soit à son heure
~~surge~~

et à son heure se lève ;

que cherche-t-elle ? que prétend-elle ?

de tant de ponctualité quel est l'objet ?

Je ne le sais pas, ^{mais} pourtant ~~cette~~ constance
est source de conseils pour l'homme
une telle

qui voit parmi ceux qui cherchent
quelque peu patiemment

x le charme de l'éternité et de la ^{durée} fixité .

Avant que l'homme fût
déjà sortait l'étoile
ponctuelle pour la terre
qui, vide et nue, l'attendait
et quand l'homme finira
l'étoile sortira, fidèle, à l'orient
tôte et constante .

Amin le voilà donc, ponctuelle comme l'étoile
du matin !
Qui sait si ça sera

Traduit de Unamuno

(Incidents affectifs)

Nu venay mon etchant
ponctuel comme l'étoile
du matin ?

31-III-34